

Innovation

Grands brûlés : un
centre européen
dans l'Hérault



■ Le centre Ster à Lamalou va se doter d'une
nouvelle clinique, à la pointe, pour 2017. DR

■ Région

À Lamalou, la nouvelle clinique des grands brûlés

Santé | Le centre Ster propose une prise en charge unique qui attire des patients du monde entier. 20 M€ sont investis dans sa rénovation.

Le chantier démarre discrètement, éclipsé par l'apocalypse météo qui a commencé à frapper l'arrière-pays héraultais, il y a un mois. À Lamalou-les-Bains, la clinique Ster, dotée d'une solide réputation internationale sur la prise en charge des grands brûlés, engage un impressionnant programme de rénovation: 20 M€ investis, une nouvelle clinique de 9000 m² et une capacité d'accueil portée à 170 lits. Les travaux ont débuté le 7 octobre, autour d'un concept qui associe le soin, la prévention, la recherche et l'enseignement.

«Premier centre de rééducation en France» parmi une vingtaine d'établissements spécialisés, précise la directrice générale Gwenola Ster-Mora, Ster change de peau. Trente ans après les premiers soins dispensés aux patients. En 2013, 430 personnes ont été soignées dans l'établissement. L'ambition est d'en accueillir cinquante par jour. Ici, elles bénéficient d'une prise en charge unique. On vient du bout du monde pour s'y soigner.

D'Europe d'abord, la nouvelle clinique est d'ailleurs référencée «Centre européen des grands brûlés». Mais aussi d'Australie, comme Turia Pitt. C'est ici qu'une des plus belles femmes d'Océanie a retrouvé goût à la vie après avoir échappé d'un incendie (lire ci-contre).

«C'est de la haute couture, centimètre carré de peau par centimètre carré»
Nicolas Frasson, médecin

Qu'est-ce qui justifie le déplacement? «La rapidité et la spécificité de la prise en charge. On s'occupe des gens très tôt, à la sortie de la réanimation», explique Gwenola Ster-Mora. C'est une course contre le temps qui s'engage «pour des patients qui ont beaucoup souffert et qui ne supportent plus de souffrir». Contre la peau qui se rétracte aussi, «il faut maîtriser la cicatrice», insiste Nicolas Frasson. Le médecin coordonnateur du centre rappelle que les soignants «ont trois mois pour agir». Au-delà, c'est plus complexe. Les hospitalisations s'étalent de trois semaines à six mois.

«La peau des grands brûlés est une peau qui réagit à l'excès. Un patient de réanimation reçoit 1,5 litres de réhydratation par jour. Pour eux, ce sera dix fois plus», rappelle le médecin, à la tête d'«une équipe pluridisciplinaire dédiée surqualifiée, un personnel titulaire de diplômes universitaires spécialisés qui ne s'occupe que des brûlés». Leur travail s'apparente à «de la haute couture, centimètre carré de

peau par centimètre carré. Plus la superficie brûlée est grande, plus c'est long.»

Chaque jour, les grands brûlés sont pris en charge quatre à cinq heures. Trois salles sont dédiées aux pansements, décollés avec de l'eau bactériologiquement maîtrisée. Des vêtements, des masques de compression évitent que l'épiderme ne s'épaississe trop. Il faut masser, beaucoup mais pas trop, au risque de favoriser une «hypercicatrisation» préjudiciable au malade. Étirer, hydrater, mais aussi apprendre le blessé à vivre avec «une peau qui ne filtre plus les UV, qui ne transpire plus». Se réapproprier un maquillage «camouflage» enfin, réapprendre à s'alimenter, appréhender les handicaps associés, souvent une amputation.

C'est ce qui se joue à Lamalou, dans la bulle fermée de la clinique et à l'extérieur, dans la rue: «Ici, vous n'êtes pas regardé comme une curiosité. On bénéficie d'une situation exceptionnelle parce que la population est habituée au handicap. On peut sortir sans être dévisagé», rappellent Gwenola Ster-Mora et Nicolas Frasson. D'ailleurs, «beaucoup d'anciens patients finissent par se domicilier ici».

SOPHIE GUIRAUD

sguiraud@midilibre.com



■ La nouvelle clinique, d'une capacité d'accueil portée à 170 lits, sera livrée en 2017. DR

Des patients venus d'ailleurs

Cathy Piper, Turia Pitt, les jeunes femmes sont des stars dans leur pays. Les terribles accidents qui les ont amenées à Lamalou n'y ont rien changé. Présentatrice TV en Angleterre, Cathy Piper a été défigurée par un ex-petit ami qui lui a lancé de l'acide au visage, en 2009. Opérée à plusieurs reprises à Londres, elle est hospitalisée à Ster en 2011. «Ça faisait six mois qu'elle n'était pas sortie de chez elle», rappelle Nicolas Frasson. Elle est marraine de la nouvelle clinique. C'est également à Lamalou que Turia Pitt, encerclée par les flammes dans le bush australien en 2011, est venue se soigner. Les brûlures couvrent 65% de son corps. «Elle n'avait pas quitté sa cagoule de compression depuis neuf mois», se souvient le médecin. En juillet dernier, l'ex-mannequin devenue coach a posé en couverture de Women weekly, magazine féminin australien. Un léger sourire sur son visage blessé et un optimisme franc affiché: «Je suis la fille la plus chanceuse du monde», dit-elle.

Un centre de référence pour le Grand Sud

«Jusque dans les années 80, on ne savait pas soigner les grands brûlés, ils décédaient», rappelle Gwenola Ster-Mora. Du coup, l'établissement, né en 1954 et longtemps dédié à la rééducation (des personnes amputées, polyhandicapées...), n'a développé parallèlement cette nouvelle spécialité que trente ans plus tard lorsqu'on sauve ces patients brûlés au troisième degré ou atteints sur plus de 10% de leur surface corporelle. La France compte 10 000 grands brûlés,

les deux-tiers sont des victimes d'accidents domestiques.

«Ici, on ne fait pas de miracle, on n'enlève pas les cicatrices», insiste l'équipe médicale. Mais le savoir-faire de Ster, 320 salariés, est aujourd'hui largement reconnu: la clinique est référencée dans les schémas de soins régionaux du Grand Sud, elle est conventionnée par les CHU de Montpellier et Toulouse (bientôt Bordeaux et Papeete), l'hôpital Sainte-Anne de Toulon, l'APHP de Marseille.



■ Le savoir-faire de Ster, 320 salariés, est aujourd'hui largement reconnu. DR